PIERRE PETITMENGIN

LES PATROLOGIES AVANT MIGNE

Parmi la vaste production de l'abbé Jacques-Paul Migne, une série vaut à son éditeur une grande célébrité posthume, la collection qu'il intitule lui-même « Cours complet de Patrologie ou Bibliothèque universelle, entière, uniforme, commode, économique de tous les saints Pères, Docteurs et écrivains ecclésiastiques tant grecs que latins qui ont vécu depuis les temps apostoliques jusqu'à Innocent III (1216) pour les Latins et au concile de Florence (1439) pour les Grecs ». Les sept lignes que nous venons de traduire du latin sont suivies de quarante-neuf autres[1] où l'on nous explique que, grâce à cette œuvre et à ses index, non seulement les savants, mais aussi les hommes d'affaires et, *si forte sint,* les paresseux et les ignorants pourront tirer profit des Pères de l'Église...

Il n'y a pas que le titre qui soit exceptionnel, l'œuvre elle-même est unique. Nulle part ailleurs on ne trouve rassemblée toute la littérature ecclésiastique, grecque et latine[2], et une telle masse d'introductions, de commentaires et de dissertations critiques, parfois anciennes et parfois toutes récentes[3]. Cette *Bibliotheca,* à la fois catalogue, bio-bibliographie et collection de

1. Au moins dans le tome 131 de la *Patrologie grecque* (1864). Les titres ont varié, suivant les progrès de l'œuvre et les besoins de la publicité.
2. Malgré quelques lacunes qui, pour la patristique latine, ont été comblées par le *Supplément* d'A. Hamman.
3. D'où la reconnaissance de savants qui, comme C.-H. Turner (« The letters of Saint Isidore of Pelusium », *Journal of Theological Studies,* 6, 1904-5, p. 82) ont eu, grâce à Migne, accès à des publications introuvables.

textes[4], s'est tout de suite imposée comme un instrument de travail indispensable, qu'on a réimprimé plusieurs fois et qu'on essaie maintenant de refaire avec ce « nouveau Migne » qu'est le *Corpus Christianorum.*

La question que nous voudrions poser est la suivante : pourquoi si tard ? Pourquoi a-t-il fallu attendre le milieu du XIXe siècle et un modeste ecclésiastique auvergnat pour donner à l'Église et au monde savant cette collection dont l'utilité nous paraît si évidente[5] ? Nous distinguerons trois étapes dans l'histoire des textes patristiques : les dix siècles qui vont de Cassiodore à Érasme, le temps des controverses post-tridentines, le siècle de l'érudition mauriste, et nous essaierons de dégager, à chaque période, les objectifs et les méthodes des précurseurs de Migne.

I. De Cassiodore à Érasme

Au milieu du VIe siècle, on devait avoir encore accès à presque toute la littérature patristique ; mille ans plus tard, on avait publié l'essentiel de ce que nous connaissons actuellement[6]. Comment l'héritage a-t-il pu être sauvé, ou disparaître ?

Il subsiste des manuscrits contemporains de Cassiodore, mais

4. Ces sens existent en néo-latin comme on le voit facilement en parcourant l'*index bibliothecarum* dont le P. Philippe Labbe a doté sa *Bibliotheca bibliothecarum curis secundis auctior,* Rouen, 1678 (pp. 234-239).

5. La personne la plus qualifiée pour traiter ce problème était sans aucun doute le P. Joseph De Ghellinck (1872-1950), dont le recueil *Patristique et Moyen Age. Etudes d'histoire littéraire et doctrinale* (surtout les tomes 2 et 3, Paris, 1947-48) nous a servi constamment. — Au siècle dernier, Pitra, qui envisageait de dresser un index exhaustif des *Bibliothecae Patrum* (cf. A. Hamman, *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église,* Paris, 1975, p. 106, n. 2) avait sûrement tous les éléments pour rédiger une étude sur leur genèse, parallèle à celle qu'il a consacrée aux collections hagiographiques (*Étude sur la collection des Actes des Saints...,* Paris, 1850) ; il ne semble pas qu'il l'ait écrite. Migne lui-même a esquissé une histoire du genre dans ses « Réflexions instructives et curieuses sur la Patrologie latine et grecque », *Annales de philosophie chrétienne,* 5e série, t. 10, 1864, pp. 78-81.

6. Au moins dans le domaine latin, sur lequel notre étude portera en priorité. La situation est assez différente en grec, à cause notamment des découvertes papyrologiques.